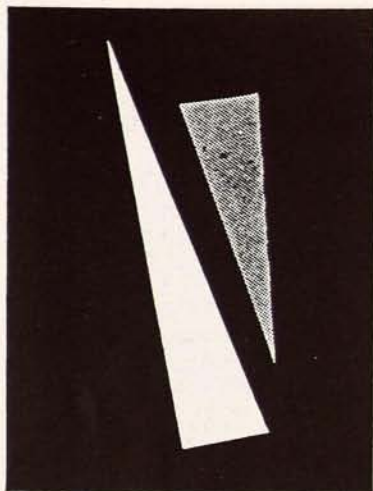


eic



EUROPE : JEUNES COMPOSITEURS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
GROUPE VOCAL DE FRANCE
direction Michel Tranchant

DIRECTION PETER EÖTVÖS

Avec Marie Angel, soprano

Eclairages, Dominique Bruguière

PASCAL DUSAPIN

Hop'

Entracte

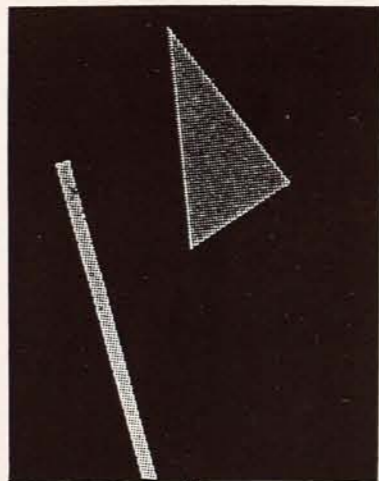
Niobé



Jeudi 7, vendredi 8, samedi 9 novembre 1985

Coproduction Festival d'Automne à Paris/EIC

PASCAL DUSAPIN
(né en 1955)



HOP'
(1984)

... "Bing silence hop achevé", c'est ainsi que se termine le petit texte de Samuel Beckett intitulé Bing. Nous connaissons l'humour forcé de cet écrivain, son étonnante capacité à capter le pouvoir sonore des mots. Il suffit d'une rencontre un peu fortuite, et nous retrouvons cette même singularité verbale en exergue d'une partition. Titre et symbolique se mélangent dans la pièce de Pascal Dusapin, Hop'. Hop' est bien sûr un clin d'oeil à Samuel Beckett pour qui il a une grande admiration. Mais c'est aussi une façon élégante et radicale d'expliquer l' inexplicable impossibilité du "dire" en musique.

"La partition était finie" explique Pascal Dusapin. "lorsque je trouvai son titre. Puisqu'il fut trouvé à postériori, je n'ai donc pas à m'expliquer sur une quelconque intention entre ce Hop' et ma musique. Si je n'ignore pas que l'usage des mots n'est jamais innocent, comment parler de sa musique avec les bons mots ? Comment rendre compte de la longue et incertaine expérience qu'est la composition musicale ? Qui dira ce qu'est une oeuvre ?".

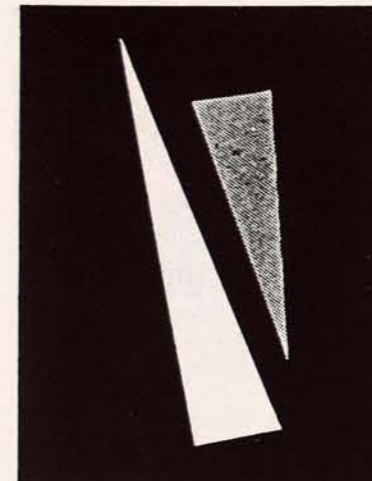
Commencée en avril 1983 à Rome, suite à une commande de l'Ensemble InterContemporain, Hop' pour douze instruments, fut achevée en février 1984 à Paris. Flûte, hautbois, clarinette, clarinette basse, basson, deux cors, trompette, violon, alto, violoncelle et contrebasse se sollicitent mutuellement avec une grande mobilité, en un seul mouvement. Le style incisif et contrasté tranche ici avec l'ampleur tragique de Niobé. La pirouette des mots, si chère à Beckett, se transforme sous la plume de Pascal Dusapin, en pirouette de notes qui exige de la part de l'auditeur une grande acuité d'écoute.

"La musique va trop vite pour les gens" a déclaré Pascal Dusapin après la création de Hop' par les solistes de l'EIC, sous la direction de Peter Eötvös, le 18 février 1985. Certes, les instruments répartis en quatre groupes, dialoguent d'un bout à l'autre de la pièce sans répit, à la limite de l'essoufflement. Mais l'écriture est précise. Seules les indications d'intensité, ainsi que l'intonation des micro-intervalles spécifiques à la musique de Dusapin imposent ce climat de bizarrerie.

"L'objet visible est tel que la vision, et la vision telle que son objet. Mais qui dira ce qu'il est ?"

Durée approximative de l'oeuvre 11'

NIOBE
(1982)
ou Le Rocher de Sipyle



Marie ANGEL
soprano
GROUPE VOCAL DE FRANCE

Dominique BRUGUIERE
Eclairages

C'est une partition qui nous montre bien à quel point Pascal Dusapin s'attache dans son travail de compositeur à affiner et à affiner un langage structurel au matériau sonore. L'histoire de Niobé est très belle, très poétique, et mérite que l'on s'y attarde un peu. C'est à la villa Médicis, lors de son séjour, que Pascal Dusapin en a trouvé la source d'inspiration. A proximité de la Villa Borghese, on peut admirer le carré des "Niobides", où l'esprit de la mythologie grecque se confond avec le paysage romain. Cette légende est fondée sur un événement tragique. Niobé fille de Tantale et soeur de Pélopie, épousa Amphon roi de Thèbes, et eut un grand nombre d'enfants. Niobé s'en glorifia car elle méprisait la déesse Latone qui n'en avait que deux, Apollon et Diane, et qui imposait au peuple de célébrer son culte. C'est devant l'offense qu'un jour lui fit Niobé en s'opposant très violemment à ce pouvoir occulte, qu'elle entreprit de se venger impitoyablement.

Les textes racontent comment Apollon et Diane, sous l'égide de leur mère Latone, firent périr les enfants de Niobé. Accablée de douleur et de désespoir, elle demeura assise auprès des corps de ses chers enfants, sanglotant à chaudes larmes. La vie se retira peu à peu de son corps et de son âme, et elle devint comme muette et immobile. C'est ici que dans la légende, la réalité rejoint la fiction. Niobé, changée en rocher est emportée par un tourbillon de vent en Lydie, sur le sommet d'une montagne où l'histoire la consacra : Le Rocher de Siphyle.

On pourrait penser que Pascal Dusapin a mis en musique le texte de Niobé (texte par ailleurs difficile à reconstituer, Ovide, Juvenal, Sénèque, d'Ausone, Properce, tous ces auteurs sont ici regroupés) sous forme d'opéra ou de théâtre musical. En fait, il s'agit plutôt d'un oratorio où les légers déplacements du groupe vocal et de la soliste constituent l'essentiel de la mise en scène. Les différents moments et repères dans le temps sont accentués, suggérés et mis en espace par la lumière.

"Pour l'appréhension de la forme musicale" explique Pascal Dusapin, "on ne cherchera pas un argument qui permette de suivre l'action". Si la chronologie des événements est respectée pour la soliste, le groupe vocal raconte et même prophétise. Il est aussi le prolongement vocal de Niobé, reprenant ou amplifiant certaines parties de son texte, et se prête donc aux expressions les plus contradictoires".

C'est donc le texte qui porte et sédimente la musique. Celle-ci est structurée de façon linéaire et traitée comme une sorte de réservoir. Les différentes actions de Niobé s'alimentent sous forme de superpositions d'événements, de polyphonies, d'émotion et d'anticipation, à la manière de la tragédie grecque. Quand Niobé par exemple s'oppose à Latone, simultanément le chœur pleure déjà les âmes des enfants qui quittent leurs corps. Bien que l'idée littéraire du génocide soit le point fort de cet oratorio, la traduction sonore en est abstraite.

Cette pièce se distingue par l'utilisation systématique des micro-intervalles, la volonté très directionnelle de l'orchestration et par la fusion des instruments et de la voix.

Niobé est dédié à la comédienne Martine Irzenski

Durée approximative de l'oeuvre 40'

Le texte est chanté en latin et est extrait des ouvrages suivants : Les Métamorphoses d'Ovide, sixième Satire de Juvénal, troisième acte d'Oedipe de Sénèque, Epitaphe de Niobé, d'Ausone, Elégie de Properce et premier acte d'Hercule de Sénèque.

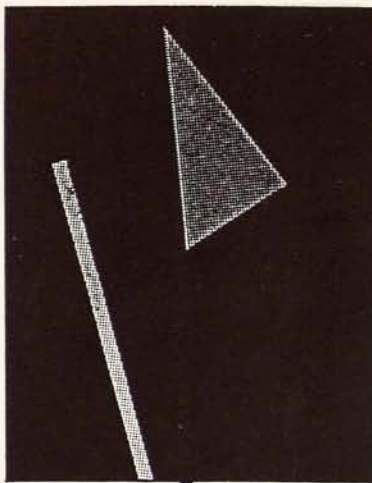
PENSEES

L'expression de la douleur chez les anciens - dans le Laocoon par exemple, dans le groupe de Niobé ou dans les descriptions d'Homère - diffère des expressions de notre douleur moderne. La différence était inévitable : cette douleur-là n'avait point de remède, tandis que la nôtre en a un. Les anciens ne tenaient pas les malheurs pour un effet de la nature de l'homme, et moins encore pour de simples accidents de notre vie misérable. Mais bien plutôt ils y voyaient quelque opposition, quelque empêchement à la réalisation d'un bonheur qu'ils ne considéraient pas, à notre façon, comme un simple songe (et de fait n'était-il pas tel pour eux : ils pensaient pouvoir atteindre ce bonheur alors que nous en désespérons) un ensemble de maux que sans doute l'on n'avait point évités, mais qui étaient évitables.

Par suite, la vengeance du ciel, les injustices des hommes, les dommages, les calamités, les maladies, les injures de la fortune apparaissaient à celui qui en souffrait comme des maux tout personnels. La superstition se venait mêler aux sentiments et aux opinions naturelles : l'on pensait que le malheureux était un scélérat haï des dieux ; il excitait la haine bien plus que la compassion. La douleur des anciens était donc désespérée, comme toute douleur l'est à l'ordinaire dans la nature, chez les barbares et les hommes des champs, sans le réconfort de la sensibilité, sans la douce résignation aux malheurs que nous reconnaissons - mais qu'eux ne voulaient pas reconnaître - comme inévitables : ils ne pouvaient éprouver le plaisir de la douleur. Au chagrin d'une mère qui a perdu ses enfants, comme Niobé, ne se mêlait aucune amère et douce tendresse : il était entièrement désespéré.

Extrait du journal de Giacomo Léopardi (Zibaldone)
Edition "Le temps qu'il fait" Cognac 1982.
Présenté et traduit par Ungaretti

Textes Danielle Cohen Lévinas



**MUSICIENS DE
L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN**

**GROUPE VOCAL
DE FRANCE**

Pierre-André VALADE	flûte
Didier PATEAU	hautbois, cor anglais
André TROUTTET	clarinette
Olivier VOIZE	clarinette, clarinette basse
Guy ARNAUD	clarinette basse
Pascal GALLOIS	basson, contrebasson
Jean-Marie LAMOTHE	basson
Jacques DELEPLANCQUE	cor
Jens Mc MANAMA	cor
Jean-Jacques GAUDON	trompette
Jérôme NAULAIS	trombone
Benny SLUCHIN	trombone
Jeanne-Marie CONQUER	violon
Jean SULEM	alto
Pierre STRAUCH	violoncelle
Frédéric STOCHL	contrebasse

Béatrice GAUCET	soprano
Marie-Claude VALLIN	soprano
Véronique HAZAN	soprano
Doris REINHARDT	mezzo-soprano
Martine VIENNEY	alto
Danièle MICHEL	alto
Grahame O'REILLY	ténor
Etienne LESTRINGANT	ténor
Bruno BOTERF	ténor
Pascal SAUSY	baryton
James GOWINGS	baryton
Philippe DESANDRE	basse

RENSEIGNEMENTS

Ensemble InterContemporain
9, rue de l'Echelle 75001 Paris
Tel. 42.61.56.75

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli 75001 Paris
Tel. 42.96.12.27

coupon à retourner à l'EIC 9, rue de l'Echelle 75001 Paris

Je désire recevoir gratuitement les programmes de l'EIC et de l'IRCAM

Nom Prénom

Adresse

..... Tel.

Collectif représentée

FRAPL 1986 - M-05 - Pg. 21